

Biblia Africana

Colloque international

ÉGYPTE | NUBIE | ÉTHIOPIE
*La Bible en ses réceptions
africaines, de l'Antiquité au
Moyen Âge*

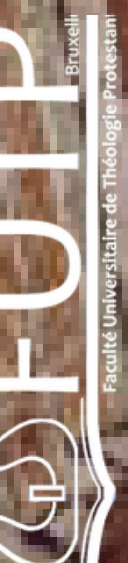
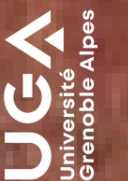
Accès gratuit
Inscription obligatoire



4 au 6 mai 2026

Faculté universitaire de Théologie protestante
Rue des Bollandistes, 40 - 1040 Bruxelles

Les trois jeunes gens dans la fournaise ardente (Daniel 3)
Peinture murale - cathédrale de Faras, Soudan - vers 970-1000 apr. J.-C.
© fot. archiwum CAS UW





Biblia africana
(Égypte, Nubie et Éthiopie)
La Bible en ses réceptions africaines, de l'Antiquité au Moyen Âge

Biblia africana
(Egypt, Nubia and Ethiopia)
The Bible in its African Receptions, from Antiquity to the Middle Ages

Programme et résumés / Programme and abstracts

Lundi 4 mai

17.00-17.30 accueil des participants

17.30-17.45 mot d'accueil et présentation du colloque - Bernard Coyault, doyen de la FUTP

17.45-19.00 Conférence d'ouverture - Olivia Adankpo-Labadie

**L'Afrique, l'autre terre du christianisme :
sur les origines du christianisme en Afrique orientale (IV^e - XV^e siècles)**

Olivia Adankpo-Labadie, Maître de conférences en histoire médiévale auprès de l'Université Grenoble Alpes, membre du Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe (équipe d'accueil n° 7421), je suis spécialiste de l'histoire de l'Éthiopie médiévale (XIII^e-XVI^e siècle) et des contacts entre l'Afrique orientale et les mondes méditerranéens au Moyen Âge. Mes recherches se sont élargies à l'étude comparée et globale des relations entretenues entre Rome et deux chrétientés africaines à la fin du Moyen Âge et dans la première modernité. Je coordonne ainsi depuis 2024 le projet ANR ETHIOKONGROME « Les chrétiens d'Éthiopie et de Kongo face à Rome : écrire une autre histoire des connexions entre l'Afrique et l'Europe (xv^e–xvi^e s.) ». <https://orcid.org/0009-0007-2020-6507>

Mardi 5 mai

Axe 1 – ÉGYPTE

8.45-9.00 accueil des participants

9.00-9.10 introduction par Damien Labadie, modérateur

9.10-9.40 « Usage de la Bible copte dans la transmission des textes patristiques » - Alexey Morozov

Français

Cette intervention étudie l'usage de la Bible copte dans la transmission des textes patristiques à partir d'un cas précis : l'*Homélie cathédrale 60* de Sévère d'Antioche et ses citations du Troisième Livre des Rois. Elle montre que certaines citations bibliques de l'homélie ne semblent pas avoir été traduites directement par le traducteur copte à partir du grec, mais reprises d'une traduction sahidique préexistante. L'analyse du vocabulaire permet de mettre en évidence une stratification du texte. L'homélie apparaît ainsi comme un témoin indirect précieux d'un état sahidique du Troisième Livre des Rois, aujourd'hui très fragmentaire.

English

This paper examines the use of the Coptic Bible in the transmission of patristic texts through a specific case study: Severus of Antioch's *Cathedral Homily 60* and its quotations from the Third Book of Kingdoms. It shows that some of the biblical quotations in the homily do not appear to have been translated directly from Greek by the Coptic translator but rather drawn from a pre-existing Sahidic translation. The analysis of the vocabulary highlights a stratification within the text. The homily thus emerges as a valuable indirect witness to a Sahidic version of the Third Book of Kingdoms, which today survives only in a highly fragmentary state.

Alexey Morozov, chercheur postdoctoral et enseignant à l'Université de Fribourg, titulaire d'un doctorat en études grecques (Sorbonne Université) et d'un doctorat en théologie (Université de Fribourg, Suisse). Il est spécialisé en littérature chrétienne de l'Antiquité tardive et en histoire du christianisme ancien. Ses recherches portent notamment sur les versions orientales des textes grecs, ainsi que sur les processus de leur transmission et de leur transformation.

<https://unifr-ch.academia.edu/AlexeyMorozov> / <https://orcid.org/0000-0001-7685-9733>

9.40-10.10 « La transmission des chaînes exégétiques de Jean comme facteur de circularité du texte biblique. L'exemple de Cyrille d'Alexandrie » - Xavier Philippart

Français

À côté du texte biblique à proprement parler, les commentaires bibliques patristiques transmis par les chaînes exégétiques (*Catena*) constituent un outil précieux dans l'étude de la transmission du texte biblique. Loin de se limiter à un paratexte anecdotique, les chaînes exégétiques témoignent de l'intérêt et du contexte théologique et culturel de ceux qui les ont rédigées. Ces outils d'enseignement et d'érudition ont connu une pérennité intéressante qui témoigne de la circulation des idées et des pensées théologiques. L'exemple du manuscrit copte Or. 8812 nous servira d'étude de cas dans la mesure où il a été transmis via une copie arabe vers le ge'ez. Il témoigne ainsi d'un cas remarquable de circularité géographique, chronologique et herméneutique du texte biblique. Nous étudierons ainsi plus spécifiquement le cas du livre VI du *Commentaire sur Jean* de Cyrille d'Alexandrie (Jn 8, 44 - Jn 10,18) dans cette chaîne exégétique afin d'observer les enseignements que nous pouvons en tirer sur le plan de la transmission de l'enseignement d'une figure d'autorité propre au contexte égyptien, copte et éthiopien.

English

Alongside the biblical text itself, the patristic biblical commentaries transmitted through the exegetical chains (*Catena*) are a valuable tool for studying the transmission of the biblical text. Far from being limited to anecdotal paratext, the exegetical chains bear witness to the interests and the theological

and cultural context of those who wrote them. These tools of teaching and scholarship have enjoyed a remarkable longevity that attests to the circulation of ideas and theological thought. The Coptic manuscript Or. 8812 will serve as our case study, as it was transmitted via an Arabic copy into Ge'ez. It thus exemplifies a remarkable instance of the geographical, chronological, and hermeneutical circulation of the biblical text. We will therefore examine more specifically the case of Book VI of Cyril of Alexandria's *Commentary on John* (Jn 8:44–Jn 10:18) within this exegetical chain to observe the lessons we can draw regarding the transmission of the teachings of an authoritative figure specific to the Egyptian, Coptic, and Ethiopian contexts

Xavier Philippart, chargé de cours en histoire du christianisme antique et grec du nouveau testament à la FUTP, est doctorant en histoire des religions à l'EPHE (École pratique des hautes études de Paris), rattaché au laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM- UMR 8584). Il travaille sur un projet de thèse consacré au « Commentaire sur l'évangile de Jean » de Cyrille d'Alexandrie. Par ailleurs, ses recherches portent aussi sur la réception des Pères de l'Église dans la pensée théologique protestante de la Réforme jusqu'à aujourd'hui. <https://orcid.org/0009-0002-5985-3262>

10.10-10.30 échanges avec l'assistance

10.30-11.00 : pause-café

11.00-11.30 « À propos de la "mer Rouge" dans les versions coptes d'Exode 13-14 » - Christian Cannuyer

Français

Dans la version copte bohairique d'Exode 13-14, le grec ἐρυθρὰ θάλασσα, eruthra thalassa, « mer Rouge », de la Septante est rendu par Ziom nšari, phiom nshari, « la mer de Shari », qui apparaît également dans d'autres textes écrits dans le même dialecte, parfois avec la variante šairi, shairi. L'interprétation de Sha(i)ri ne va pas de soi et a donné lieu à des conjectures diverses. Le choix de cette traduction reflète en tout cas la volonté des traducteurs de la Bible bohairique de donner au récit qui se déroule en Égypte une coloration plus « égyptienne » que la Bible saïdique, qui se contente de calquer le grec. D'autres exemples de ce souci sont repérables et montrent que la relation des traducteurs de la Bible bohairique à la Septante est singulièrement différente de celle des traducteurs de la Bible saïdique. Le dossier de phiom nshari doit par ailleurs être pris en compte dans le débat qui agite la communauté égyptologique sur l'identification de la mer Rouge dans les textes d'époque pharaonique. Cela n'est pas sans conséquence non plus sur l'identification de l'appellation biblique, ךֿיט-דִּי, yam sūph, la « mers des Roseaux » de la Bible hébraïque.

English

In the Bohairic Coptic version of Exodus 13–14, the Greek ἐρυθρὰ θάλασσα, eruthra thalassa, “Red Sea,” from the Septuagint is rendered as Ziom nšari, phiom nshari, “the Sea of Shari,” which also appears in other texts written in the same dialect, sometimes with the variant šairi, shairi. The interpretation of Sha(i)ri is not self-evident and has given rise to various conjectures. In any case, the choice of this translation reflects the Bohairic Bible translators' desire to give the narrative set in Egypt a more “Egyptian” touch than the Saïdic Bible, which merely follows the Greek. Other examples of this concern can be found and show that the Bohairic Bible translators' relationship to the Septuagint is markedly different from that of the Saïdic Bible translators.

The issue of phiom nshari must also be considered in the debate currently dividing the Egyptological community regarding the identification of the Red Sea in texts from the Pharaonic period. This also has implications for the identification of the biblical term, ךֿיט-דִּי, yam sūph, “Reeds Sea” in the Hebrew Bible.

Christian Cannuyer, ancien professeur à la Faculté de théologie de Lille (histoire des Églises orientales et langue copte), enseignant à l'Institut Chrétien d'Orient (Paris), président de la Société Royale Belge d'Études Orientales (www.orientalists.be), directeur de Solidarité-Orient (www.orient-oosten.org/).

11.30-12.00 « Un vaisselier chrétien d'époque médiévale ? L'apport de l'iconographie sur les céramiques de Fustat (Égypte) » - Julie Marchand

Français

Les sociétés égyptiennes d'époque médiévale sont composées d'une mosaïque de populations de confessions différentes. Si les dirigeants sont musulmans, les chrétiens sont restés nombreux tout au long de cette période, notamment dans la capitale, Fustat, puis Le Caire. Les églises sont bien entendu décorées de programmes iconographiques chrétiens dont quelques témoins sont encore visibles aujourd'hui. Mais qu'en est-il de la religiosité dans le cadre domestique ? Les familles manifestaient-elles leur foi dans le cadre restreint de la communauté ?

En nous appuyant sur le matériel de Fustat conservé au musée Art et Histoire du Cinquantenaire, nous analyserons quelques décors (poissons, croix...) datant de l'époque fatimide à mamelouke et nous tenterons de déterminer en quoi ils relèvent ou non de l'iconographie chrétienne. Nous interrogerons également les notions de « répertoire » et de « langage » iconographiques.

English

Medieval Egyptian societies were composed of a mosaic of people of different faiths. While the rulers were Muslim, Christians remained numerous throughout this period, particularly in the capital, Fustat, and later Cairo. Churches were, of course, decorated with Christian iconography, some examples of which are still visible today. But what about religiosity within the domestic sphere? Did families express their faith within the confines of their community?

Drawing on the Fustat collection preserved at the Art and History Museum of the Cinquantenaire (Brussels), we will analyze several decorative motifs (fish, crosses, etc.) dating from the Fatimid to the Mamluk periods, and we will attempt to determine to what extent they belong to Christian iconography. We will also examine the concepts of iconographic "repertoire" and "language."

Julie Marchand, chercheuse FED-tWIN, Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (KMKG-MRAH) & Université Libre de Bruxelles (ULB).

12.00-12.30 échanges avec l'assistance

12.30-14.00 : Pause repas

Axe 2 : NUBIE

14.00-14.10 introduction par Christian Cannuyer, modérateur

14.10-14.40 « "Earth you are, to earth again you shall return": Bible and the visions of an afterlife in Christian Nubian epitaphs » - Grzegorz Ochała

English

Epitaphs are to date one of the most numerous categories of epigraphic finds in Christian Nubia. Owing to their generally formulaic and repetitive character, they are often perceived in traditional scholarship as uninteresting and uninformative. It is commonly held that their value lies primarily in personal data of the deceased on the one hand and in their possible significance for dating archaeological contexts. Yet, at a closer inspection, they manifest themselves as a fascinating genre that has its own rules, traditions, and dynamic. One aspect is here the extensive use of references to the Scriptures. They generally come in two varieties: longer or shorter phrases inspired by biblical passages, drawn from liturgical prayers rather than directly from the Bible, and scriptural quotations *stricto sensu*. While the former are integral part of epitaphs' formularies, the latter mostly occur in unique compositions and are somehow interwoven into the formulaic fabric of the text. In my paper, I will first briefly characterise Christian Nubian funerary epigraphy, then present a tentative classification of biblical references occurring in them, and finally discuss their significance for our understanding of Nubian eschatology. By doing so, I hope to be able to show Nubian epitaphs as valid and important sources for the study of Nubian theology, liturgy, and – most generally – literacy.

Français

Les épitaphes constituent à ce jour l'une des catégories les plus nombreuses de découvertes épigraphiques en Nubie chrétienne. En raison de leur caractère généralement stéréotypé et répétitif, elles sont souvent considérées par la recherche traditionnelle comme inintéressantes et peu instructives. On estime généralement que leur intérêt réside principalement, d'une part, dans les données personnelles concernant le défunt et, d'autre part, dans leur importance potentielle pour la datation des contextes archéologiques. Pourtant, à y regarder de plus près, elles se révèlent un genre fascinant, doté de ses propres règles, traditions et dynamique. Un aspect notable concerne l'utilisation intensive de références aux Écritures. Elles se présentent généralement sous deux formes : des phrases plus ou moins longues inspirées de passages bibliques, tirées de prières liturgiques plutôt que directement de la Bible, et des citations scripturaires au sens strict. Alors que les premières font partie intégrante des formules des épitaphes, les secondes apparaissent surtout dans des compositions originales et s'intègrent d'une certaine manière dans la trame stéréotypée du texte. Dans mon article, je commencerai par caractériser brièvement l'épigraphie funéraire chrétienne nubienne, puis je présenterai une classification provisoire des références bibliques qui y apparaissent, et enfin j'examinerai leur importance pour notre compréhension de l'eschatologie nubienne. Ce faisant, j'espère pouvoir montrer que les épitaphes nubiennes constituent des sources valables et importantes pour l'étude de la théologie, de la liturgie et, plus généralement, de l'alphabétisation en Nubie.

Grzegorz Ochała, assistant professor in the Chair of Epigraphy and Papyrology, Faculty of Archaeology, University of Warsaw.

14.40-15.10 « Scripture in Practice: Biblical Quotations in the Religious Life of Christian Nubia » - Agata Deptuła

English

Biblical manuscripts preserved in the medieval Nubian kingdoms, in Greek and Coptic, alongside translations into Old Nubian, made scriptural texts accessible to a wider community. Readings from the Bible formed a regular part of the liturgy, yet scripture was not confined to this setting but also accompanied everyday religious practice.

This paper examines the presence and use of biblical quotations in the religious life of Christian Nubia across these different contexts. Such uses are visible in wall inscriptions, especially those left by visitors in churches, as well as in ostraca bearing short biblical excerpts. Biblical quotations also appear in magical texts, pointing to their role in protective and apotropaic practices.

Français

Les manuscrits bibliques préservés dans les royaumes nubiens médiévaux, en grec et en copte, ainsi que leurs traductions en nubien ancien, ont permis à une communauté plus large d'accéder aux textes sacrés. Les lectures bibliques faisaient partie intégrante de la liturgie, mais l'usage des Écritures n'était pas limité à ce cadre et accompagnaient également la pratique religieuse quotidienne.

Cet article examine la présence et l'utilisation des citations bibliques dans la vie religieuse de la Nubie chrétienne à travers ces différents contextes. Ces utilisations sont visibles dans les inscriptions murales, en particulier celles laissées par les visiteurs dans les églises, ainsi que dans les *ostraca* portant de courts extraits bibliques. Les citations bibliques apparaissent également dans des textes magiques, ce qui souligne leur rôle dans les pratiques protectrices et apotropaïques.

Agata Deptuła, archaeologist at the Polish Centre of Mediterranean Archaeology of the University of Warsaw.

15.10-15.20 échanges avec l'assistance

15.20-15.30 : pause

15.30-16.15 « **Visions et représentations de la Croix dans la littérature et l'art nubien** » - Damien Labadie

Français

La Croix, dans l'art et la littérature de la Nubie ancienne, occupe une place assez remarquable. Bien que la documentation archéologique et manuscrite soit assez restreinte, les quelques textes et images sur la Croix que nous possédons pour la Nubie antique et médiévale témoignent de la vénération fervente dont bénéficiait ce symbole central du christianisme. La présente communication, en croisant textes, objets et images, tentera d'offrir un aperçu des représentations figurées (sur les parois des églises et les monuments funéraires) et des évocations littéraires de la Croix afin de mieux apprécier la façon dont celle-ci s'inscrivait dans les diverses expressions de la piété nubienne. L'accent sera notamment mis sur certains textes en vieux-nubien, notamment des prières en l'honneur de la Croix, mais aussi des récits apocryphes mettant en scène Jésus et les apôtres dansant autour de la Croix et lui adressant des hymnes de louange.

English

The Cross occupies a rather remarkable place in the art and literature of ancient Nubia. Although archaeological and manuscript documentation is rather limited, the few texts and images of the Cross that we possess from ancient and medieval Nubia bear witness to the fervent veneration accorded to this central symbol of Christianity. This presentation will combine texts, objects, and images to offer an overview of figurative representations (on church walls and funerary monuments) and literary references to the Cross, to better understand how it was integrated into the various expressions of Nubian piety. Emphasis will be placed on certain Old Nubian texts, notably prayers in honor of the Cross, but also apocryphal narratives depicting Jesus and the apostles dancing around the Cross and singing hymns of praise to it.

Damien Labadie est actuellement chargé de recherche au CNRS (Ciham). Docteur de l'École pratique des hautes études en histoire des religions, ses travaux portent principalement sur les langues et littératures de l'Orient chrétien dans l'Antiquité et au Moyen Âge (copte, arabe, syriaque, éthiopien, vieux-nubien). Il enseigne également l'histoire de l'Église à la Faculté Jean Calvin (Aix-en-Provence).

16.15-16.45 échanges avec l'assistance

Mercredi 6 mai

Axe 3 : ÉTHIOPIE

10.50-11.00 introduction par Nathalie Claessens (FUTP), modératrice

11.00-11.30 « **Authorship as Exegesis: The Reception of Biblical "Authors" in the Ethiopian *Andāmtā* Commentary Tradition** » - Mersha A. Mengistie

English

The Ethiopian Orthodox Tāwahaḥādo Church preserves one of the most extensive and continuous traditions of biblical interpretation in Africa. Within this tradition, the *andāmtā* commentaries occupy a central place, functioning as a dynamic interface between scripture, liturgy, and lived theology. A distinctive feature of this exegetical system is its stylistic practice of opening the interpretation of each biblical book with an elaborate explanation of the name, identity, and spiritual profile of the text's author. Rather than treating authorship as a secondary historical note, *andāmtā* commentators transform it into a primary exegetical lens: names are etymologized, linked to Gə'əz lexical traditions, connected to hagiographical narratives, and interpreted as indicators of the author's divine calling and moral character. This paper explores how these author-focused introductions function not only as prefaces but also as theological framing devices that shape the reader's engagement with the biblical text. By analysing a

selection of andəmtā manuscripts and oral teaching traditions from both Old and New Testament commentaries, the study demonstrates that discussions of authorship operate as a structured hermeneutical entry point—establishing the authority of the text, embedding it within the sacred memory of the Church, and constructing a symbolic relationship between author, book, and community. In doing so, the paper argues that the Ethiopian reception of biblical authorship represents a uniquely African mode of interpretation in which authorship itself becomes exegesis.

Français

L'Église orthodoxe éthiopienne *Təwəhədo* perpétue l'une des traditions d'interprétation biblique les plus riches et les plus anciennes d'Afrique. Au sein de cette tradition, les commentaires andəmtā occupent une place centrale, servant d'interface dynamique entre les Écritures, la liturgie et la théologie vécue. Une caractéristique distinctive de ce système exégétique réside dans sa pratique stylistique consistant à ouvrir l'interprétation de chaque livre biblique par une explication détaillée du nom, de l'identité et du profil spirituel de l'auteur du texte. Plutôt que traiter la paternité de l'œuvre comme une note historique secondaire, les commentateurs andəmtā la transforment en un angle d'approche exégétique principal : les noms sont étymologisés, rattachés aux traditions lexicales du gə'əz, reliés à des récits hagiographiques et interprétés comme des indicateurs de la vocation divine et du caractère moral de l'auteur. Cet article explore comment ces introductions centrées sur l'auteur fonctionnent non seulement comme des préfaces, mais aussi comme des dispositifs théologiques de cadrage qui façonnent l'engagement du lecteur avec le texte biblique. En analysant une sélection de manuscrits andəmtā et de traditions d'enseignement oral issus à la fois des commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'étude démontre que les discussions sur la paternité littéraire fonctionnent comme un point d'entrée herméneutique structuré — établissant l'autorité du texte, l'ancrant dans la mémoire sacrée de l'Église et construisant une relation symbolique entre l'auteur, le livre et la communauté. Ce faisant, l'article soutient que la réception éthiopienne de la paternité littéraire biblique représente un mode d'interprétation typiquement africain dans lequel la paternité elle-même devient exégèse.

Mersha A. Mengistie - Hiob Ludolf Centre for Ethiopian and Eritrean Studies, Universität Hamburg)

11.30-12.00 « **La version éthiopienne des Psaumes : traduction, commentaires et réception** » - Daniel Assefa

Français

Le Psautier est l'un des livres les plus répandus et les plus appréciés au sein de l'Église orthodoxe Təwəhədo d'Éthiopie. Même les jeunes et les adolescents en possèdent un exemplaire, qui contient non seulement les Psaumes, mais aussi d'autres hymnes bibliques, des louanges à Marie et le Cantique des cantiques. Outre les manuscrits anciens, des psautiers sont largement disponibles sur le marché, notamment dans presque toutes les églises orthodoxes. Le Psautier occupe une place éminente dans la vie liturgique, spirituelle et théologique de l'Église orthodoxe Təwəhədo d'Éthiopie. Le but de cette conférence est de montrer comment un texte remarquablement uniforme, proche de la Septante, tout en maintenant une interprétation à la fois allégorique et historique, occupe une place centrale dans la tradition de cette Église.

English

The Psalter is one of the most widely used and cherished books within the Ethiopian Orthodox Tewahedo Church. Even young people and teenagers own a copy, which contains not only the Psalms but also other biblical hymns, praises to Mary, and the Song of Songs. In addition to ancient manuscripts, psalters are widely available on the market, particularly in almost all Orthodox churches. The Psalter occupies a prominent place in the liturgical, spiritual, and theological life of the Ethiopian Orthodox Tewahedo Church. The purpose of this lecture is to show how a remarkably uniform text, close to the Septuagint, while maintaining an interpretation that is both allegorical and historical, occupies a central place in the tradition of this Church.

Daniel Assefa, professeur associé au Département de linguistique et de philologie de l'Université d'Addis-Abeba. Ses domaines de recherche sont le Livre d'Hénoch, l'herméneutique biblique éthiopienne, l'histoire textuelle de la Bible éthiopienne et la littérature apocalyptique.

12.00-12.30 « **Ge'ez and the Africanization of the Bible: Linguistic Adaptation as Theological Interpretation** » - **Bruk Ayele Asale**

English

This paper argues that the translation of the Bible into Ge'ez represents one of the earliest and most significant examples of the Africanization of Scripture. Rather than functioning merely as a linguistic transfer from Greek or Syriac into an Ethiopian language, the Ge'ez Bible became a site of theological interpretation, canonical formation, liturgical expression, and cultural identity. The study examines Ge'ez as a sacred literary language, the historical emergence of Ethiopian Christianity, translation practices, semantic shifts, manuscript culture, and the role of 1 Enoch in the Ethiopian Orthodox Täwähädo Church. Special attention is given to the relationship between 1 Enoch and Jude, demonstrating how the Ethiopian canon preserves a hermeneutical coherence often obscured in Western canonical traditions. Drawing on Lamin Sanneh, Kwame Bediako, Michael Knibb, Edward Ullendorff, Alessandro Bausi, and Loren Stuckenbruck, the paper argues that the Ge'ez Bible is not simply a translated Bible but a theological tradition in its own right.

Français

Cet exposé défend l'idée que la traduction de la Bible en ge'ez constitue l'un des exemples les plus anciens et les plus significatifs de l'africanisation des Écritures. Loin de se limiter à un simple transfert linguistique du grec ou du syriaque vers une langue éthiopienne, la Bible en ge'ez est devenue un lieu d'interprétation théologique, de formation canonique, d'expression liturgique et d'identité culturelle. Cette étude examine le ge'ez en tant que langue littéraire sacrée, l'émergence historique du christianisme éthiopien, les pratiques de traduction, les glissements sémantiques, la culture manuscrite et le rôle du 1er livre d'Hénoch au sein de l'Église orthodoxe éthiopienne Täwähädo. Une attention particulière est accordée à la relation entre 1 Hénoch et Jude, démontrant comment le canon éthiopien préserve une cohérence herméneutique souvent occultée dans les traditions canoniques occidentales. S'appuyant sur les recherches de Lamin Sanneh, Kwame Bediako, Michael Knibb, Edward Ullendorff, Alessandro Bausi et Loren Stuckenbruck, l'article soutient que la Bible en ge'ez n'est pas simplement une Bible traduite, mais une tradition théologique à part entière.

Bruk Ayele Asale, holds a PhD in New Testament from the University of KwaZulu-Natal (UKZN). He is the author of "1 Enoch as Christian Scripture: A Study in the Reception and Influence of Enochic Traditions" and has published several academic articles. He served as President of Mekane Yesus Seminary (MYS) for nine years (2016-2025).

12.30-13.00 échanges avec l'assistance

Axe 4 : RÉCEPTIONS CONTEMPORAINES

14.00-14.10 introduction par Christel Zogning Meli (FUTP), modératrice

14.10-14.40 « **Figures koushites et herméneutiques de l'africanité chrétienne : réception de Nb 12,1 ; Ct 1, 5 et Ac 8, 26-40 en Égypte, Nubie et Éthiopie (IV^e- XV^e siècles)** » - **Claude Armel Otabela**

Français

Cette communication analyse la réception de trois passages bibliques impliquant explicitement ou symboliquement l'Afrique – Nb 12,1 (la femme koushite de Moïse), Ct 1,5 (« Je suis noire et belle ») et Ac 8,26–40 (la conversion de l'eunuque éthiopien) – dans les traditions chrétiennes d'Égypte, de Nubie et d'Éthiopie, entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Ces textes ont fonctionné comme de véritables

opérateurs herméneutiques pour penser l'inscription théologique de l'africanité, bien avant les débats modernes sur l'inculturation et l'interculturalité.

Dans le christianisme égyptien, notamment alexandrin et copte, Nb 12,1 est reçu dans une perspective principalement morale et ecclésiologique : la femme koushite n'est pas ethnicisée mais mobilisée pour affirmer la souveraineté de l'élection divine. Ct 1,5 est interprété selon une herméneutique allégorique, opposant noirceur spirituelle et beauté transfigurée par la grâce, conformément à la tradition origénienne. Ac 8 devient une scène paradigmatique de l'ouverture missionnaire de l'Église. En Nubie chrétienne, l'absence de commentaires exégétiques conservés déplace la réception vers des supports iconographiques et liturgiques (notamment dans les cycles peints de Faras et de Dongola), où l'africanisation des figures bibliques suggère une appropriation théologique implicite de ces textes. En Éthiopie médiévale, ces trois références connaissent une relecture explicitement identitaire. Nb 12,1 et Ct 1,5 soutiennent une théologie positive de la noirceur comme donnée créaturelle élue, tandis que Ac 8 fonde une antériorité chrétienne africaine, culminant dans la tradition du Kebra Nagast. L'ensemble dialogue avec les analyses contemporaines de Kwame Bediako, Engelbert Mveng et Achille Mbembe, confirmant la Bible comme lieu de production d'une africanité chrétienne normative.

English

This paper analyzes the reception of three biblical passages that explicitly or symbolically refer to Africa—Num 12:1 (Moses's Cushite wife), Song of Songs 1:5 ("I am black but beautiful") and Acts 8:26–40 (the conversion of the Ethiopian eunuch)—in the Christian traditions of Egypt, Nubia, and Ethiopia, from late antiquity through the Middle Ages. These texts functioned as genuine hermeneutical operators for conceptualizing the theological inscription of African identity, long before modern debates on inculturation and interculturality.

In Egyptian Christianity, particularly Alexandrian and Coptic, Num 12:1 is interpreted from a primarily moral and ecclesiological perspective: the Kushite woman is not ethnicized but invoked to affirm the sovereignty of divine election. Song of Songs 1:5 is interpreted through an allegorical hermeneutic, contrasting spiritual darkness with beauty transfigured by grace, in accordance with the Origenist tradition. Acts 8 becomes a paradigmatic scene of the Church's missionary outreach.

In Christian Nubia, the absence of preserved exegetical commentaries shifts reception toward iconographic and liturgical media (notably in the painted cycles of Faras and Dongola), where the Africanization of biblical figures suggests an implicit theological appropriation of these texts.

In medieval Ethiopia, these three references undergo an explicitly identity-based reinterpretation. Num 12:1 and Song 1:5 support a positive theology of blackness as a chosen creaturely given, while Acts 8 establishes an African Christian anteriority, culminating in the tradition of the Kebra Nagast. Taken together, these texts engage in dialogue with contemporary analyses by Kwame Bediako, Engelbert Mveng, and Achille Mbembe, confirming the Bible as a site for producing a normative Christian Africanity.

Claude Armel Otabela, chercheur postdoctoral en théologie vétérotestamentaire dans le cadre du projet de recherche Trust & Society à la Luxembourg School of Religion & Society (LSRS). Il a soutenu une thèse doctorale en théologie, avec une spécialisation en exégèse de l'Ancien Testament, à la KU Leuven (Belgique). Chargé de cours au Centre Jean XXIII – Grand Séminaire du Luxembourg. Enseignant associé à l'Université Catholique d'Afrique Centrale (UCAC).

14.40-15.10 « **Présentation de bibles d'études africaines contemporaines et analyse du paratexte (péritexte + épitexte)** » - Anicet Bassilua

Français

La réception de la Bible en Afrique a fait du chemin. Des premières traductions en copte et guèze en Égypte et Éthiopie (III^e – IV^e s.), à l'essor des traductions dans les langues locales (XIX^e s.), les méthodes interprétatives de la Bible sont passées par plusieurs catégories herméneutiques. Après s'être nourrie de l'inspiration occidentale à l'époque coloniale, avec des approches assimilationnistes, la lecture de la Bible, particulièrement au sud du Sahara, est orientée ces dernières années vers les méthodes *dites* contextuelles. Celles-ci tentent de valoriser la culture du lecteur dans le procès de lecture. Nombre de

traductions s'inscrivant dans ces voies contemporaines voient le jour à travers le continent. Dans cet exposé, nous nous penchons sur deux d'entre elles : la « Bible d'étude Perspectives africaines » d'obédience évangélique et la « Bible africaine » produite dans les milieux catholiques. Les deux ouvrages élaborent leurs postures énonciatives à travers leurs données paratextuelles. Une démarche qui témoigne de la mise en œuvre de nouveaux paradigmes de la réception des « Écritures » sur le continent noir.

English

The reception of the Bible in Africa has come a long way. From the first translations into Coptic and Ge'ez in Egypt and Ethiopia (3rd-4th centuries) to the rise of translations into local languages (19th century), methods of biblical interpretation have passed through several hermeneutical categories. After drawing on Western inspiration during the colonial era, with its assimilationist approaches, biblical reading, particularly in south of the Sahara, has in recent years been oriented towards the contextual methods. These methods attempt to value the reader's culture in the reading process. Numerous translations following these contemporary approaches are appearing across the continent. In this presentation, we will examine two of them: the "African Perspectives Study Bible," of evangelical community, and the "African Bible," produced within Catholic circles. Both works develop their enunciative stances through their paratextual material. This approach demonstrates the implementation of new paradigms for the reception of "Scriptures" on the African continent.

Anicet Bassilua, docteur en sémiologie (Université de Liège) et doctorant en Ancien Testament (Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg).

15.10-15.30 échanges avec l'assistance

15.30-16.00 **Synthèse Finale** : Damien Labadie

Organisation : Faculté universitaire de théologie protestante (FUTP)
Rue des Bollandistes, 40 - B- 1040 Bruxelles

Centre for Afro-European and Religious Studies (CARES)

Contacts : info@futp.be
(+ 32) 02 735 67 46 / 04 70 41 32 45

www.futp.be / www.caresbrussels.org

Biblia Africana

ÉGYPTE | NUBIE | ÉTHIOPIE

La Bible en ses réceptions africaines,
de l'Antiquité au Moyen Âge

Il est d'usage d'affirmer que le christianisme s'est enraciné en Afrique lors des missions du XIX^e siècle, dans le sillage des entreprises coloniales européennes. Or, les nombreux documents textuels et archéologiques subsistants attestent avec évidence que le christianisme s'est implanté en terre africaine dès les premiers siècles de notre ère. Né dans le cadre de l'Empire romain, le christianisme se diffuse au sein du limes impérial, mais aussi bien au-delà de ce dernier. En effet, présente très tôt en Égypte puis en Afrique du Nord (aux I^{er} et II^e siècles), la nouvelle religion va gagner des terres plus lointaines, atteignant l'Éthiopie dès le IV^e siècle et la Nubie au VI^e siècle. Le christianisme devient, dès cette époque, une réalité culturelle et spirituelle majeure qui va durablement façonner de nouvelles civilisations sur le continent africain. La diffusion, la traduction puis la réception du texte biblique joue, à ce titre, un rôle primordial dans l'éclosion d'identités chrétiennes particulières : avec l'adoption et l'acculturation de la Bible – ou plus précisément des textes qui allaient constituer la Bible – en Afrique s'épanouissent de nouvelles langues littéraires, ainsi que d'innombrables productions intellectuelles, des traditions savantes et populaires, des œuvres artistiques, tandis que de nouvelles formes de liturgie chrétienne voient le jour. Cette empreinte du texte biblique, dans sa réception et sa diffusion, esquisse ainsi pour chaque région un profil singulier, dans la variété de ses expressions littéraires, liturgiques et artistiques. Source vive pour les chrétiens d'Afrique dès l'Antiquité et le Moyen Âge, la Bible n'en continue pas moins, aujourd'hui, d'être un fondement culturel, religieux et politique pour les croyants du continent africain.

L'objectif principal du colloque Biblia africana est d'explorer la réception du texte biblique dans les christianismes africains des périodes antique et médiévale. En prenant pour cadre géographique l'Égypte, la Nubie et l'Éthiopie, sur une période s'échelonnant du IV^e au XV^e siècle de notre ère. Les conférenciers participant à cet événement tenteront de mesurer, interroger et documenter la pénétration du texte biblique sur les chrétientés africaines anciennes, en explorant notamment la façon dont des thèmes et motifs bibliques ont contribué à façonner le visage du christianisme africain dans ses expressions culturelles et spirituelles. Il s'agira surtout de relever la puissante créativité dont ont fait preuve les chrétiens d'Afrique qui, sur la base du matériau biblique, ont produit des œuvres liturgiques, littéraires et artistiques profondément originales.

Un premier moment du colloque sera consacré à une présentation globale et connectée des origines du christianisme africain antique, éclairée par les témoignages historiques et archéologiques existants, et de ses premiers développements. Cette ouverture préliminaire permet d'interroger la définition même d'une zone géographique nommée « Afrique » et de questionner la nature de ce christianisme présentant une grande variété de profils. Il convient également de réévaluer la place des chrétientés africaines de l'Antiquité et du Moyen Âge au regard de leur contexte méditerranéen. Longtemps regardé comme un christianisme des marges, le christianisme africain s'est en réalité défini et construit comme un centre, se considérant même comme un acteur privilégié de l'histoire sainte, une histoire relue par et pour l'Afrique, laissant éclore de riches traditions comme celle du transfert de l'arche de l'alliance en Éthiopie ou celle du séjour de la Sainte Famille en Égypte.

Un second moment abordera la question des traductions de la Bible dans les langues locales du territoire africain durant l'Antiquité et le Moyen Âge, à savoir le copte, le vieux-nubien et le guèze. Ce processus de traduction a non seulement favorisé l'essor de grandes langues d'expression écrite, mais aussi l'éclosion de riches productions littéraires et intellectuelles, dont de nombreux chrétiens d'Afrique sont toujours, aujourd'hui, les héritiers. Au travers d'exemples précis, tirés de l'examen philologique des textes bibliques en copte, vieux-nubien et guèze, cette question de la traduction nous conduit ainsi à réfléchir à l'apport des versions bibliques africaines dans l'émergence des génies propres aux différentes régions envisagées. Cet axe permettra également de s'interroger sur la nature des textes bibliques traduits et de leur médium de transmission ; en effet, non seulement la transmission de la Bible, aux époques antique et médiévale, fut partielle, mais toute opération de traduction implique aussi un choix de textes et de supports matériels de copie en vue de fins bien précises et pour un lectorat déterminé.

Dans un troisième temps du colloque, une large part sera accordée à la réception culturelle, spirituelle, liturgique, artistique et politique de la Bible dans les chrétientés africaines au cours de l'Antiquité et du Moyen Âge. L'objectif consiste, notamment pour les spécialistes d'herméneutique et de littérature, de mettre en relief la réinterprétation du texte biblique en contexte africain, notamment au travers de l'étude des commentaires exégétiques produits par des lettrés africains. Pour les historiens de l'art, également conviés, l'enjeu est de relever l'étonnante créativité des chrétiens d'Afrique aussi bien eu égard aux représentations figurées (peinture, enluminure), à l'architecture, à la musique qu'aux objets liturgiques. Cette enquête permet de mieux réévaluer la façon dont la Bible s'est forgée, adaptée, diffusée au contact de nouvelles cultures, mais aussi la manière dont celle-ci a façonné, à son tour, les cultures chrétiennes de l'Afrique ancienne.

Biblia Africana

EGYPT | NUBIA | ETHIOPIA

The Bible in its African Receptions, from Antiquity to the Middle Ages

It is often said that Christianity took root in Africa during the missions of the 19th century, in the wake of European colonial ventures. However, the numerous textual and archaeological documents that have survived attest to the fact that Christianity took root on African soil as early as the first centuries AD. Born within the framework of the Roman Empire, Christianity spread both within and far beyond the imperial limes. First present in Egypt and then in North Africa (in the 1st and 2nd centuries), the new religion spread to more distant lands, reaching Ethiopia as early as the 4th century and Nubia in the 2nd century. From this time onwards, Christianity became a major cultural and spiritual reality that would have a lasting impact on new civilizations on the African continent. The dissemination, translation and reception of Biblical text played a key role in the emergence of specific Christian identities: with the adoption and acculturation of the Bible - or, more precisely, of the texts that were to make up the Bible - in Africa, new literary languages flourished, as did countless intellectual productions, learned and popular traditions and artistic works, while new forms of Christian liturgy were born. This imprint of Biblical text, in its reception and dissemination, thus sketches out a singular profile for each region, in the variety of its literary, liturgical and artistic expressions. A source of inspiration for Christians in Africa since Antiquity and the Middle Ages, the Bible continues to be a cultural, religious and political foundation for believers on the African continent.

The main aim of the *Biblia africana* colloquium is to explore the reception of Biblical text in African Christianity in the ancient and medieval periods. Taking Egypt, Nubia and Ethiopia as its geographical setting, over a period spanning from the 4th to the 15th centuries AD. Speakers at this event will attempt to measure, interrogate and document the penetration of Biblical text on early African Christianity, exploring in particular how Biblical themes and motifs helped shape the face of African Christianity in its cultural and spiritual expressions. Above all, it will highlight the powerful creativity shown by African Christians, who, on the basis of Biblical material, produced profoundly original liturgical, literary and artistic works.

The first part of the symposium will be devoted to a global and connected presentation of the origins of ancient African Christianity, illuminated by existing historical and archaeological evidence, and its first developments. This preliminary opening allows us to question the very definition of a geographical area called "Africa", and the nature of this Christianity, which presents a wide variety of profiles. We also need to reassess the place of ancient and medieval African Christianity in its Mediterranean context. Long regarded as a Christianity of the margins, African Christianity has in fact defined and built itself as a center, even seeing itself as a privileged player in holy history, a history reread by and for Africa, giving rise to rich traditions such as that of the transfer of the Ark of the Covenant to Ethiopia or that of the Holy Family's sojourn in Egypt.

A second section will look at translations of the Bible into the local languages of Africa during Antiquity and the Middle Ages, namely Coptic, Old Nubian and Geze. This process of translation has not only fostered the development of major written languages, but also the blossoming of rich literary and intellectual production, which many African Christians still inherit today. Through specific examples drawn from the philological examination of Biblical texts in Coptic, Old Nubian and Geze, this question of translation leads us to reflect on the contribution of African Biblical versions to the emergence of geniuses specific to the different regions considered. Not only was the transmission of the Bible in ancient and medieval times partial, but any translation operation also implies a choice of texts and copy media for a specific purpose and readership.

The third part of the symposium will focus on the cultural, spiritual, liturgical, artistic and political reception of the Bible in African Christianity during Antiquity and the Middle Ages. The aim, particularly for specialists in hermeneutics and literature, is to highlight the reinterpretation of Biblical text in the African context, notably through the study of exegetical commentaries produced by African scholars. Also invited are art historians, for whom the challenge is to highlight the astonishing creativity of African Christians in terms of figurative representations (painting, illumination), architecture, music and liturgical objects. This survey enables us to reassess not only how the Bible was forged, adapted and disseminated in contact with new cultures, but also how it in turn shaped the Christian cultures of ancient Africa.